

Hommage à Henri Burin des Roziers- Annecy le dimanche 14 janvier 2018

Témoignage de Jo Roman- militant ASTI

Comment parler d'Henri ? Pour tous ceux qui l'ont rencontré, il avait quelque chose d'exceptionnel, d'irrationnel, ou tout au moins de particulier, une sorte d'aura qui nous a tous marqués.

Nous étions sur Cluses et Scionzier une jeune Association de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés : (l'ASTI-Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés- une dizaine de militants actifs). Outre des conditions de travail particulièrement éprouvantes, des horaires démentiels, tous ces nouveaux arrivants fraîchement débarqués de Barika ou Tabarka étaient logés dans des conditions épouvantables : dans des taudis abandonnés depuis longtemps, ou des garages transformés en dortoirs, à huit ou dix par pièce.

Passée l'indignation, il fallait agir. Nous nous étions donc attaqués à dénoncer cette situation scandaleuse en essayant de faire un recensement de ces lieux de misère, et inévitablement on a rencontré Henri, attaché au service de la DDASS. On ne l'a pas rencontré dans un bureau à Annecy, non, on l'a rencontré en dehors des heures de travail, le soir ou le dimanche dans un de ces tristes lieux de vie.

Il débarquait tout simplement dans un groupe d'immigrés, engageait la conversation, toujours souriant, et tout de suite installait la confiance avec ses vis-à-vis. Il fallait voir comment cet aristocrate, intellectuel brillant et dominicain de surcroît, pouvait se sentir tout naturellement à l'aise, à partager le thé, ou un reste de couscous, assis au bord d'un bat-flanc, tout en discutant des conditions de vie tout à fait terre à terre.

Très vite, il s'est engagé dans notre combat qui rejoignait le sien. Sa mission confiée par celui qu'il appelait « son patron » Peterschmitt, le directeur de la DDASS lui convenait parfaitement : aller voir ce qui se passe dans les zones de misère et de non-droit qui échappaient à l'administration.

Avec Henri nous avons pu dénoncer des conditions de vie inqualifiables, crier au scandale, faire bouger les choses, bousculer l'indifférence, vaincre des résistances. Ces luttes ont abouti à la création de l'ALAP, la construction des foyers de Scionzier et Marnaz.

Henri quelquefois écartait ses aspects souriants et bienveillants, il pouvait être pris d'une rage froide, avec un regard d'acier, devant une injustice flagrante ou une résistance injustifiée. Il devenait alors intraitable, et prêt à se battre jusqu'au bout sans craindre les risques.

Mais le souvenir que je voudrais garder, c'est celui de Henri irradiant un bonheur tout simple, avec un enthousiasme qui éclairait chacun autour de lui, que ce soit pour une réunion de travail, une opération de déménagement, une soirée amicale, une veillée de Noël ou une sortie en montagne.

Alors pour tout ce qu'il nous a apporté, pour tout ce qu'il nous a donné, pour tout ce qu'il nous a appris, au nom des camarades de l'ASTI, je voudrais lui dire une dernière fois : Merci Henri

Jo ROMAN- Militant ASTI